

Adolescente, j'ai plongé cœur le premier dans les textes de Dostoïevski. Ses romans, il est vrai, se prêtent particulièrement à cette période aux allures d'absolu parfois teinté de mysticisme. *Crime et châtiment*, *L'Idiot*, *Les frères Karamazov*... mon amie Maud et moi nous lovions avec bonheur dans la lecture des épais volumes et débats sans fin de « Dosto ». Ainsi l'appelions-nous, en effet, comme on assène une bourrade à un ami. Que l'on nous pardonne cette familiarité, mais il n'est pas donné à tous les écrivains de faire en sorte que ses lecteurs se sentent comme membres d'une même famille. Avec Dostoïevski, nous sommes tous frères, mille et une facettes de personnages complexes qui ne nous sont jamais étrangers. Je me souviens ainsi avoir longuement dansé la ronde avec chacun des frères Karamazov : Alexei, Ivan et Dimitri, chacun réfractant une partie différente de moi-même. Il y avait aussi la magie des prénoms et des patronymes : les Fiédorovitch et les Ivanonvna, les diminutifs qui donnaient l'impression de se tenir chaud. Lâcheté, tourments, faiblesses. Rires et compassion aussi. L'humanité nue, avec sa belle dose d'amour et de saloperie. Je repense souvent à Dosto, le peloton d'exécution, tête sous le capuchon. Et soudain, la grâce qui vient suspendre le geste. Avoir senti la mort d'aussi près donne-t-il un surcroît de lucidité ? Dosto nous permet en tous cas (comme sa petite sœur Emil Ferris) de regarder ce que nous sommes : des monstres familiers d'une atroce pureté.

Nathalie Carré

Nathalie Carré tresse les rencontres, les langues et les promenades depuis toujours.

Elle aime les livres, les voyages, sa famille, ses amis et bien d'autres choses encore...

Agrégée de lettres modernes, elle a enseigné dans le secondaire en Seine-Saint-Denis.

Elle a également été rédactrice en chef des revues *Notre Librairie* (2003-2006) et des *Etudes littéraires africaines* (2014-2017).

Depuis 2014, elle est maîtresse de conférences en langue et littérature swahili à l'Institut des langues et civilisations orientales (INALCO).

Elle est également traductrice du swahili et de l'anglais vers le français. Elle est lauréate du Prix Pierre-François Caillié de la traduction 2018.

Kei Miller, *By the Rivers of Babylon* traduit de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré. Paris : Zulma, 2017

Kei Miller, *l'Authentique Pearlina Portious* traduit de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré. Paris : Zulma, 2016

***De la côte aux confins. Récits de voyageurs swahili* traduits du swahili par Nathalie Carré. Paris : CNRS édition, 2014.**